

# religieuse des bois-francs

par alcide fleury

3° en se dévouant, en des oeuvres diverses, pour le Sacerdoce en général, mais de préférence pour la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale fondée également à Paris par le Père Prévost pour venir directement en aide aux prêtres.

## Organisation

En 1901, la persécution religieuse sévit en France. Le groupe est reconnu comme une société laïque approuvée le 2 février 1903 par le Cardinal Richard, Archevêque de Paris.

La vie religieuse régulière s'organise en 1933, au Canada, patrie du Fondateur. Les soeurs sont assez nombreuses en effet, pour faire selon les Constitutions, l'adoration diurne continue. L'apostolat par la presse étant cher au cours du Père Prévost, les soeurs de la Maison-Mère de Paris, impriment de nombreux feuillets sur l'Eucharistie et les écrits du fondateur connu sous le pseudonyme Marie-Eugène de la Croix. Au Canada, la diffusion des images de la Sainte-Face fut pendant quelques années, une autre forme d'apostolat. Sainte-Face reproduite d'après le Saint Suaire de Turin.

En 1939, les Oblates de Béthanie sont reconnues, «congrégation de droit diocésain» par le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

En juin 1941, le Père Fondateur nomme les membres du premier Conseil général. On peut dire cependant que les soeurs continuent de vivre sous le régime

patriarcal jusqu'à la mort du Père Eugène Prévost, le premier août 1946.

A la suite du décès de la première Supérieure générale, un Chapitre général est convoqué à la Maison-Mère de Paris en 1950. On y tient cette année-là le Chapitre spécial de révision des Constitutions pour les rendre conformes aux directives de Vatican II. Désormais le champ d'apostolat des religieuses est plus étendu, elles peuvent seconder directement les prêtres dans leur ministère et même les accueillir dans leur maison.

## Formation

Le postulat d'une année entière peut avoir lieu en partie en dehors d'une maison de l'Institut. Le noviciat est suivi d'une période d'engagements temporaires renouvelables tous les ans durant au moins cinq ans avant la profession perpétuelle. Le noviciat se fait dans le pays d'origine de la novice.

## Implantation géographique

Les soeurs sont au service des prêtres par la participation active aux oeuvres de la Fraternité Sacerdotale, en France dès 1902; au Canada, à partir de 1933; en Italie, en 1948; en Colombie, A.S. en 1957; aux Etats-Unis en 1959.

Depuis 1966 diverses maisons ont été fermées et d'autres ouvertes selon les besoins. Elles demeurent actuellement au service de la Fraternité Sacerdotale:

- au Canada, à 500 avenue Claremont, Montréal (Westmount);
- en Colombie, à Bogota et à Cali.

En outre, elles se dévouent en France pour les prêtres retirés ou résidents

- du diocèse de Paris, à la Maison Marie-Thérèse, 92 avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris;

- du diocèse de Saint-Louis, à 4538 Lindell Blvd, Saint-Louis, No 63108, Etats-Unis

Au Canada:

- chez les Pères Oblats de Marie-Immaculée, à Sainte-Agathe-des-Monts;

- les Pères du Saint Sacrement, à Québec;

- les Pères Blancs d'Afrique, à Lennoxville (près de Sherbrooke)

- à Sainte-Marie-de-Beauce, 102 rue Notre-Dame.

Nombre de membres

Cent vingt religieuses professes, de quatre nationalités, sont actuellement membres de la Congrégation: canadiennes, américaines, colombiennes, italiennes. En plus, il y a deux novices et une postulante.

Voici les noms des jeunes filles qui sont entrées chez les Oblates de Béthanie:

Thérèse Denault, fille de Isidore Denault et Virginie Brunelle (décédés); née le 1er juin 1924, à Arthabaska; entrée à Béthanie, le 1er février 1946.

Léonie Lemay, fille de Paul Lemay (décédé) et Julia Ruel; née le 13 janvier 1931 à Saint-Jean-Vianney; entrée à Béthanie le 11 février 1948.

Brigitte Labbé, fille de Thomas Labbé et Ena Chalifour; née le 8 octobre 1934, à Saint-Valère d'Arthabaska; entrée à Béthanie le 11 février 1956.

0-0-0-0-0

A la fondation du diocèse de Nicolet, le 10 juillet 1885, le clergé comptait environ 75 prêtres. Il y avait 46 cures ou dessertes.

En 1958, le diocèse comptait 261 prêtres

dont 5 missionnaires au Brésil.

0-0-0-0-0

Notes prises dans le livre «Le Clergé du diocèse de Nicolet», par l'abbé Arthur Bergeron, prêtre en 1978.

Prêtres diocésains promus à l'épiscopat pour d'autres diocèses depuis 1885:

Son Ex. Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, 1928-1950.

Son Ex. Georges Melançon, évêque de Chicoutimi, 1940-1961.

Son Ex. Roméo Gagnon, évêque de Edmundston, N.-B., 1949-1969.

Evêques qui furent élèves au Séminaire de Nicolet:

Mgr Thomas Cooke, évêque des Trois-Rivières.

Mgr Norbert Provencher, évêque de Saint-Boniface.

Mgr Charles Prince, évêque de Saint-Hyacinthe.

Mgr Chs-Flavien Baillargeon, archevêque de Québec.

Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal.

Mgr Ls-François Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

Mgr Rémi Gaulin, évêque de Kingston, Ontario.

Mgr John-Joseph Nilan, évêque de Hartford, Conn.

Mgr Francis Kelly, évêque de Oklahoma, City Tulsa, E.-U..

Mgr L.-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.

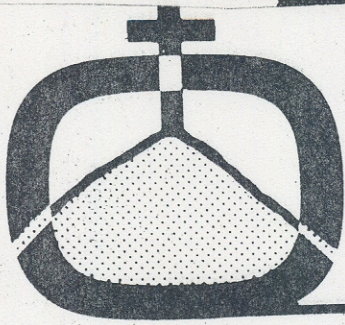
Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet.

Mgr Georges Courchesne, archevêque de Rimouski.

Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi.

Mgr Roméo Gagnon, évêque de Edmundston, N.-B..

Mgr Albertus Martin, évêque de Nicolet.



# l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

## Les Missionnaires du Sacré-Coeur

L'année 1979 marque le vingt-cinquième anniversaire de la maison des Missionnaires du Sacré-Coeur à Arthabaska. Cette maison, que plusieurs connaissent, est située au 7 rue Père Lebel. La propriété fut achetée de M. Louis Cloutier en avril 1949; mais les travaux de construction n'ont débuté qu'au mois de mai 1953, et déjà l'année suivante elle pouvait recevoir les premiers novices. En la même année avait lieu la bénédiction solennelle par le délégué apostolique, Mgr Panico, en présence de Mgr Albertus Martin, évêque du diocèse de Nicolet, du Père provincial, Henri-Louis Grondin, de plusieurs confrères, du maire d'Arthabaska, M. Elphège Labbé et d'une grande quantité d'amis d'Arthabaska et de Victoriaville.

Il importe de noter que les Missionnaires du Sacré-Coeur étaient déjà dans le diocèse depuis octobre 1939; c'est à cette date en effet qu'ils avaient acheté de Mme Marie-Flore Martel une ferme à Sainte-Clothilde. Ce fut le début de l'oeuvre dans le diocèse; on était en juillet 1940. Cette vaste propriété, située sur les bords de la Rivière Nicolet, était très intéressante; elle a connu des agrandissements successifs afin d'accueillir les novices dont plusieurs natifs de la région: mentionnons le Frère Léopold Joyal et le Frère Léo Lemaire, tous deux de Sainte-Clothilde et le Frère Alphonse Joyal de Saint-Cyrille.

Le personnel de la maison était des plus accueillants; les gens de Sainte-Clothilde et des environs, voire même de Drummondville, de Victoriaville et d'Arthabaska se rappellent le chemin difficile qu'ils devaient parcourir à l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques pour aller voir les Pères. Plusieurs des Pères qui y exerçaient leur ministère sont partis pour l'éternité: les Pères Brunet, Piché et Arcand. En plus du ministère des confessions et celui de la prédication (plusieurs parlent encore du Père Brun) il y avait d'autres activités; on sait en effet tout le travail qu'exige l'entretien d'une ferme. On peut dire que les Frères Missionnaires du Sacré-Coeur ont vraiment bâti un domaine dans ce coin de terre de Sainte-Clothilde. Le Frère Théophile Larivière, un pionnier, décédé depuis, a été l'âme dirigeante d'importants travaux. Cette propriété, ne répondant plus aux exigences de la communauté et de son apostolat fut vendue aux Frères de l'Instruction chrétienne en juillet 1953 et à Pâques 1954 la communauté s'installait définitivement à Arthabaska.

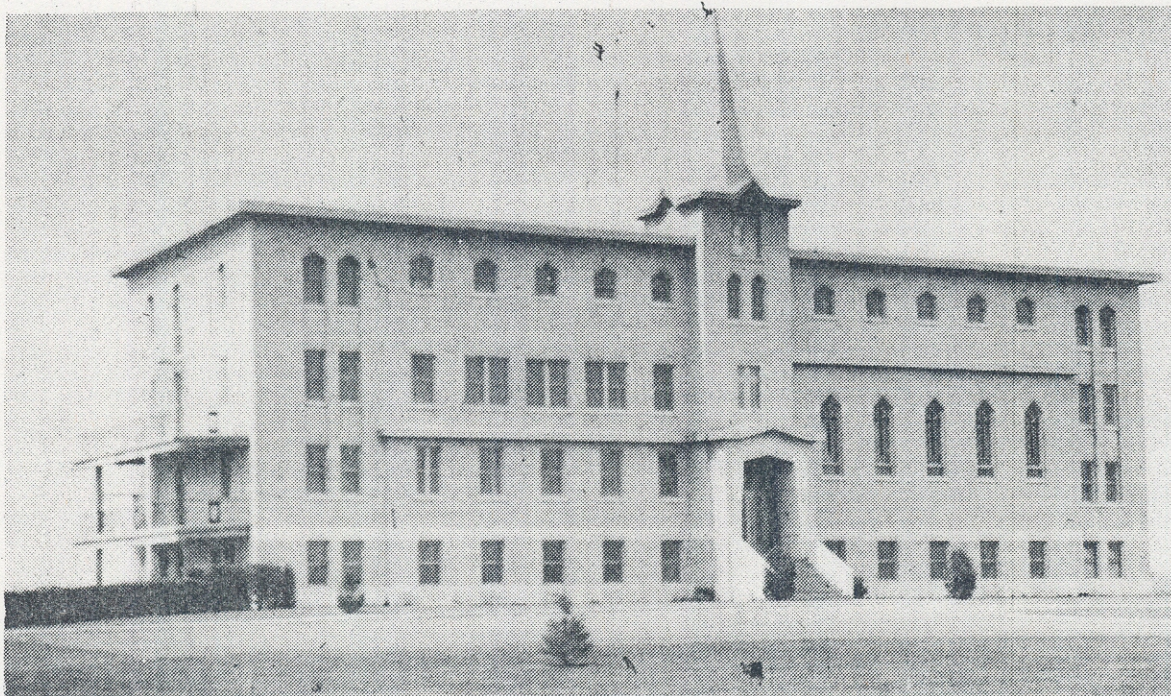
C'est ici au milieu d'une jeune population fort sympathique et très attachante que les Missionnaires du Sacré-Coeur exercent leur apostolat: prédication, conférences, direction spirituelle, aumôneries, visite des

malades, etc... de plus la maison est devenue un lieu de rencontre et de prières: récollections de fin de semaine, réunions des Charismatiques, les membres des cercles AA, la milice du Christ et à l'occasion réunions des prêtres de la zone pastorale. Dans l'exercice de ces divers ministères les Frères ont assuré une collaboration nécessaire et très appréciée. Bien des oeuvres n'auraient pu être réalisées sans leur secours et leur appui.

commencées et susciter d'autres vocations pour les continuer.

Pendant plusieurs années, les maisons d'Arthabaska et de Sainte-Clothilde furent «Maison du noviciat»; de nombreux religieux y reçurent leur formation religieuse; de ce nombre 21 travaillent dans les différentes maisons de la province et 14 en République dominicaine.

A l'occasion de ce vingt-cinquième, nous voulons d'abord remercier le Sacré-Coeur

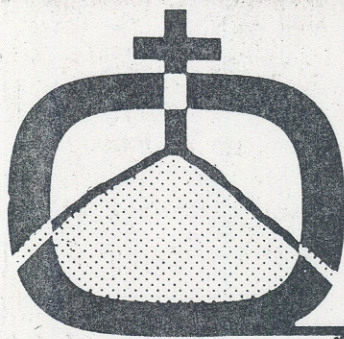


**Noviciat des Missionnaires du Sacré-Coeur arrivés en 1954 entre Arthabaska et Victoriaville.**

Même si elle est encore jeune, la communauté a déjà trois de ses membres que Dieu a rappelés à Lui: le Père Henri Lebel, décédé subitement le 26 mars 1971, le Père Maurice Morin, décédé le 10 avril 1976 après une longue et douloureuse maladie, le Frère Pierre Bélanger, décédé le 11 septembre 1977. Ces trois religieux nous ont laissé le souvenir de véritables apôtres du Sacré-Coeur et nous comptons sur leur protection pour soutenir les oeuvres

et Notre-Dame-du-Sacré-Coeur des nombreuses faveurs obtenues et d'une évidente protection; notre action de grâces s'étend aussi à notre Evêque Albertus Martin et aux prêtres du diocèse qui ont eu recours à notre ministère apostolique. Merci également à toute la population pour l'intérêt qu'elle porte à la communauté.

G. Leclerc, M.S.C.



# l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

## Soeurs missionnaires de l'Immaculée - Conception

La fondatrice et première supérieure générale de la Société des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conceptin fut Délia Tétreault, de Marieville, Québec. Elle est née le 4 février 1865 et fut baptisée le lendemain. Elle eut pour père M. Alexis Tétreault et pour mère, Céline Ponton dit Saint-Germain. Neuf enfants vinrent tour à tour peupler ce foyer canadien.

Délia Tétreault fit ses études au couvent de sa paroisse natale, dirigé par les Religieuses de la Présentation de Marie, pour qui elle conservera toujours la plus vive gratitude et la plus grande vénération.

Orpheline de mère, Délia Tétreault est confiée toute jeune à un couple sans enfant, son oncle et sa tante, M. et Mme Jean Alix. Ses parents adoptifs l'accueillent comme leur propre fille.

Un jour, Délia est assise dans le jardin de la maison paternelle. Elle sent soudain au plus intime de son être l'action de l'Esprit-Saint. Sans résistance, dans un acte de complet abandon, elle se livre totalement à cette divine emprise!

Le plan de Dieu sur sa vie ne se précisera qu'après de longues années de recherches, de tâtonnements, de souffrances. Dans l'attente de cette heure marquée par Dieu, la future fondatrice se dévoue pendant dix ans dans une maison d'oeuvres située dans un quartier pauvre de Montréal. Elle se donne sans compter à

l'apostolat catéchistique et marial, s'occupe des pauvres immigrants italiens. C'est à cette époque qu'elle fait la connaissance de Joséphine Montmarquet qui sera sa première collaboratrice dans la fondation de son institut.

Délia Tétreault et Joséphine Mont-



Soeur Marie du Saint-Esprit, née Délia Tétreault.

marquet prononçant leurs vœux en religion le 8 août 1905, Mlle Tétreault prend le nom de Marie-du-Saint-Esprit. Ce choix est significatif: l'Esprit-Saint et la Vierge sont les deux pôles autour desquels graviteront toujours et sa vie personnelle et la vie de sa congrégation. Ce même jour, trois aspirantes commencent leur noviciat. Ce sont les premiers bourgeons pleins de sève, riches d'une immense espérance pour les moissons à venir.

C'est le 8 décembre 1909, date inoubliable dans l'Institut des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, qu'a lieu le premier départ pour les missions lointaines. Une porte venait de s'ouvrir. Elle ne se refermera plus.

#### Premier départ

Les six heureuses «choisies», de par la volonté de Mgr Bruchési seront l'objet d'une émouvante manifestation d'adieu à la cathédrale de Montréal. C'était la première fois que le Canada voyait partir des missionnaires d'un institut national. N'oublions pas qu'à cette époque les missionnaires portaient pour toujours. Pas question de congé en terre natale.

En Chine, les six premières missionnaires auront du pain sur la planche. En février 1910, les nouvelles venues jettent les bases de l'École du Saint-Esprit. C'est la première école catholique de filles à s'ouvrir à Canton. Cette école accueillera bientôt comme élève Mlle Lucia Ho, qui, convertie au catholicisme, deviendra la première religieuse chinoise de notre institut.

En 1913, à peine quatre ans après son arrivée en Chine, la congrégation accepte l'importante léproserie de Shek Lung, établie par le Père Conracy, disciple du Père Damien, le grand apôtre des lépreux.

En 1927, la Mandchourie, province du nord de la Chine, réclame des missionnaires. Ces établissements en Chine et en Mandchourie grandissent à travers les

révolutions, les incursions de brigands, les guerres sino-japonaise, mondiale, communiste. L'histoire de ces missions de Chine et de Manchourie est jalonnée de lourdes épreuves.

#### Après la Chine, les Philippines

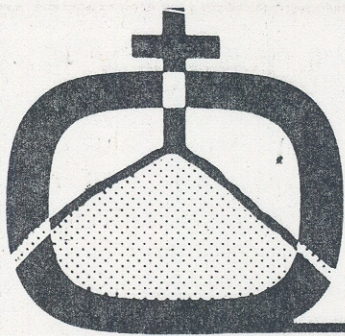
Ce second champ d'apostolat est ouvert en 1921. Mgr J.-M. O'Doherty, archevêque de Manille, écrit à Mère Marie-du-Saint-Esprit pour lui demander l'aide de ses religieuses. Sa requête est acceptée. Cinq religieuses arrivent à Manille vers la mi-août 1921. Elles connaissent la mentalité et la langue chinoise, ayant toutes cinq vécu à Canton.

Puis survient la Seconde Guerre Mondiale. Des religieuses sont arrêtées et emprisonnées. D'autres sont conduites au camp de concentration de Los Banos. Dieu seul pourrait expliquer le miracle de la délivrance des internés de ce camp par deux cents parachutistes américains au matin du 23 février 1945. C'était exactement à l'heure où les Japonais s'apprêtaient à fusiller tous les détenus.

#### Des Philippines au Japon

C'est encore l'intrépide fondatrice qui accepte, en 1926, d'envoyer trois de ses religieuses au pays du Soleil Levant. Elles iront à Naze dans l'Île d'Amami-Oshima prendre la direction d'une École supérieure; 1928 marque l'ouverture d'un second poste à Kagoshima. Par suite de difficultés majeures, ces deux maisons sont fermées.

En 1939, lorsque le conflit mondial a éclaté, les écoles ouvertes dans le diocèse de Sendai en 1930, et à Wakamatsu en 1933, fonctionnaient à plein rendement. L'heure douloureuse a sonné pour les missionnaires canadiennes. Après une période d'internement, c'est le rapatriement forcé. Mais, aussitôt la paix signée, le contingent M.I.C. des rapatriées reprend l'océan. Elles retrouvent un Japon humilié, écrasé, meurtri.



# l'histoire religieuse des bois-francs

par alcide fleury

## A Cuba, avant et après Castro

L'année 1948 marque deux fondations importantes pour la congrégation. C'est d'abord Cuba qui réclame des missionnaires. Elles s'établissent dans le diocèse de Matanzas. Elles y seconderont l'apostolat des prêtres des Missions étrangères de Pont-Viau. Mais survient le régime castriste. L'institut doit céder les sept «Colegios» où ses membres dispensent l'enseignement. N'ayant plus de résidence, les religieuses se voient dans la nécessité de revenir au pays. A la demande du Nonce Apostolique quelques-unes acceptent de demeurer dans l'île en vue du service de la pastorale et de l'enseignement religieux.

En 1965, la congrégation ouvre un noviciat à la Havane.

## Enfin, l'Afrique tant espéré

Après divers contre-temps, la première équipe de M.I.C. quitte la Maison-Mère le 10 mars 1948 en direction de Nyassa-Nord, devenu le Malawi lors de l'indépendance politique conquise en 1964.

Après le Malawi, c'est la Rhodésie-Nord, maintenant la Zambie, qui accueille nos missionnaires canadiennes.

Un peu plus tard, c'est la grande Ile de Madagascar qui sollicitent la venue de missionnaires.

## L'Amérique latine

L'Asie, les Antilles, l'Afrique nous ont tour à tour convoquées à participer à l'Oeuvre de l'évangélisation de leur population respective. Vient ensuite l'heure de

l'Amérique latine. Successivement, la Bolivie, le Pérou, le Chili, puis le Guatemala, en Amérique centrale, appellent les membres de l'Institut des Soeurs missionnaires de l'Immaculée-Conception à leur aide.



Le «900» Maplewood fut la première maison de l'Institut.

## Les M.I.C. au Canada

Quand Délia Tétreault fonde son institut en 1902, et même quand elle décède, le 1er octobre 1941, aucune faculté d'études missiologiques n'existait au Canada. Ce

n'est qu'en 1948 que fut créé, à l'Université d'Ottawa, le premier Institut de sciences missionnaires.

Délia Tétreault, adolescente, s'était enchantée de la lecture des Annales de la Propagation de la foi et de la Sainte-Enfance.

En 1920, elle lance la publication d'un périodique missionnaire «Le Précurseur». En 1923, paraît une édition anglaise. Cette traduction anglaise de la revue française a été remplacée en 1974 par un bulletin de liaison original: Mic Mission News.

Délia Tétreault a également fondé l'oeuvre des retraites fermées féminines. La première de ces retraites a lieu à la maison d'Outremont, au 314 Chemin Sainte-Catherine dès 1911. D'autres établissements du genre ont été ouverts par la suite à travers la province, et même à Marboro, Mass.

#### En actions de grâces, missionnaires

Toutes les familles religieuses ont une spiritualité propre puisée au coeur même de leur fondateur ou fondatrice. Délia Tétreault fut toute sa vie hantée par la pensée de l'extension du règne du Christ jusqu'aux confins de la terre dans un esprit d'action de grâces. Elle écrit un jour à ses filles: «Travailler aux intérêts sacrés de Dieu par tous les moyens à notre portée et le remercier sans cesse pour nous-mêmes et pour tous les hommes, voilà en deux mots, la fin exacte de notre oeuvre.» Cette citation précise à la fois le but spécifique de l'institut et le coeur de notre spiritualité: «En action de grâces, missionnaires».

Voici la liste des jeunes filles du comté d'Arthabaska qui sont entrées dans cette communauté:

Régina Béliveau, fille de Alfred Béliveau et Rose-Anna Boucher, née le 26 juillet 1909, à Saint-Paul-de-Chester;

entrée le 8 août 1930; profession le 11 février 1932; décédée le 8 mars 1932.

Diana Chaîné, fille de Eugène Chaîné et Eugénie Houde, née le 10 juillet 1908, à Saint-Paul-de-Chester; entrée le 13 février 1929; profession le 8 septembre 1931.

Marie-Alice Houde, fille de J.-Ferdinand Houde et Adéline-Olivine Houle, née le 21 septembre 1906, à Arthabaska; entrée le 12 janvier 1926; profession le 8 septembre 1928.

Amanda Létourneau, fille de Pierre Létourneau et Delphinia Henri, née le 16 août 1904, à Princeville; entrée le 7 août 1926; profession le 11 février 1929.

Jeannette Luneau, fille de Amédée Luneau et Albertine Lavigne, née le 14 octobre 1900, à Saint-Norbert-d'Arthabaska; entrée le 8 septembre 1922; profession le 12 mars 1925; décédée le 7 août 1942.

Berthe Paradis, fille de Xavier Paradis et Céлина Bernier, née le 25 février 1910, à Tingwick; entrée le 8 août 1929, profession le 8 septembre 1932.

Lucie Paradis, fille de Xavier Paradis et Céлина Bernier, née le 4 décembre 1907, à Tingwick; entrée le 1er mars 1927; profession le 8 septembre 1929.

Alite Pépin, fille de Joseph Pépin et Elizā Laroche, née le 26 août 1904, à Warwick; entrée le 2 février 1925; profession le 8 septembre 1927.

Marie-Odile Plante, fille de Gédéon Plante et Lucienne Auger, née le 3 décembre 1921, à Princeville; entrée le 8 août 1946; profession le 11 février 1949.

Angéline Rondeau, fille de Joseph Rondeau et Clara Lainesse, née le 28 septembre 1915, à Sainte-Elisabeth-de-Warwick; entrée le 8 août 1935; profession le 11 février 1938.

Clotilde Teasdale, fille de Emile Teasdale et Alice Lizotte, née le 4 janvier 1927, à Sainte-Clothilde-de-Horton; entrée le 8 août 1952; profession le 11 février 1955.